

*Lundi 22 août 2011*

À Pézenas, ville chérie de Molière, le ravissant petit théâtre que j'ai fortement contribué à sortir de l'oubli et de la ruine définitive qui le menaçait est en plein travaux. Les ouvriers sont en train de déjeuner. Ni vu ni connu j'en profite pour visiter le chantier qui est bien avancé. Le théâtre devrait pouvoir rouvrir avant les élections de l'année prochaine ; avec un peu de chance, je serai encore ministre et ce serait tellement bien de pouvoir l'inaugurer avec Muriel Mayette.

Retour à la poste de Béziers devant laquelle j'étais passé trop vite la dernière fois et qui est plus que jamais menacée de démolition. J'ai eu temps de me renseigner : elle a bel et bien été construite en béton avant la Grande Guerre et c'est l'un des premiers exemples de ce type de construction en France, au même titre que le Théâtre des Champs-Élysées. Je tourne autour, j'entre sous prétexte d'acheter des timbres, je prends un café à la terrasse du bistrot d'en face. Il y a, affichée sur la vitrine d'un magasin tout à côté, une pétition qui demande qu'elle ne soit pas détruite et des riverains m'ayant reconnu viennent me voir pour que j'intervienne auprès du député-maire. C'est un universitaire inculte, ce qui n'est pas antinomique, et il veut à tout prix la raser sans autre projet que de la remplacer par une placette où il pourra disposer quelques hideux bacs à fleurs en ciment comme ceux dont il a déjà parsemé la ville. Je lui en ai parlé une première fois à l'Assemblée nationale, en essayant de lui expliquer qu'il pourrait tirer parti de la qualité architecturale du bâtiment auprès des visiteurs éventuels plutôt que de faire passer ses bulldozers. Mais j'ai tout de suite compris qu'il s'agit d'une obsession chez lui ; la poste est en face de l'hôtel de ville, il la voit tous les jours devant lui depuis les fenêtres de son bureau et il la hait en rêvant à ses bacs à fleurs. Pour tout arranger, les adversaires de la démolition regroupent essentiellement des électeurs de gauche quand il est l'un des seuls élus de droite du département. Il en fait une affaire politique ; il entend leur régler leur compte en pulvérisant la poste comme s'ils étaient retranchés à l'intérieur.

En quittant la ville nous passons devant un énorme centre commercial avec salle de spectacle, jeux divers et parkings d'une facture particulièrement hideuse et brutalisante. On ne dira jamais assez à quel point tant de maires sont les assassins de leur ville.